

**SPÉCIAL TOURISME**

# Sur les sentiers du



# monde



Le Machu Picchu, ville inca du XV<sup>e</sup> siècle, n'a été redécouvert qu'en 1911 par l'universitaire américain Hiram Bingham. Deux familles y vivaient encore.

Envie d'air frais, de grands espaces et de dépaysement ? Bonne nouvelle, le trek a changé. Randonner ne rime plus avec en baver, les voyageurs ont inventé mille façons de trotter avec plaisir. Oubliés, les tapis de sol sur les cailloux, les en-cas lyophilisés, les randos forcées ! Place aux lodges confort, aux tambouilles savoureuses, aux balades alternant effort et pauses rêveuses. Marcheurs, chaussez vos croquenots, le monde est à vous.

DOSSIER COORDONNÉ PAR CLAIRE MEYNIAL

## Sommaire

- 136** Pérou, l'autre chemin de l'Inca
- 142** La Corse en pente douce
- 146** Haut Atlas, un balcon sur le Maroc
- 150** Tanzanie, à pied dans la savane
- 156** Bali, de rizières en volcans
- 162** Idées d'évasion

PHOTOS : CLAIRE MEYNIAL

# Pérou, l'autre chemin de l'Inca



Le Camino Real, sous la surveillance imposante du Salkantay, 6 271 mètres d'altitude.

## Impérial. De Cuzco à la jungle, un circuit tout confort jusqu'au Machu Picchu.

L'œil peine à s'habituer au soleil aveuglant, hors de la fraîcheur de la forêt. À gauche, quelques ruines que l'on traverse pour gagner la clairière, un balcon sur les Andes. Et soudain, dans l'encadrement d'une porte de pierre, elle apparaît. La cité inca, le Machu Picchu. Non pas celui que les lycéens découvrent dans les manuels d'espagnol, mais, à 4 kilomètres à vol d'oiseau, le pont inca creusé dans la roche, les terrassements, l'Intiwatana, observatoire astronomique, et le Wayna Picchu, ce pain de sucre. Le guide, Manolo, nous a réservé la surprise de cette vue inhabituelle, depuis le temple de Llactapata, mis au jour en 2003 par des archéologues anglo-américains. C'est Hiram Bingham qui l'évoqua le premier, lui dont la « découverte » majeure, le Machu Picchu, est au programme de demain. Le couronnement d'une semaine passée à marcher, d'abord tendus vers ce seul but puis pris par la magistrale beauté des Andes péruviennes.

Le périple commence six jours plus tôt à Cuzco, « nombril du monde » en

quechua. Depuis le village de Mollepata, rejoint en voiture, le chemin qui mène au premier lodge n'est autre que le Camino Real. La route inca reliait Quito, en Equateur, à la ville argentine de Tucuman, en passant par Cuzco, 5 200 kilomètres qui révèlent l'étendue de l'Empire. La silhouette du Salkantay, « celui qu'on ne peut apprivoiser », s'y impose du haut de ses 6 271 mètres, masse rocheuse et sacrée surmontée d'une canine. Nous sommes en pays andin, celui des sommets qui relèguent nos Alpes au rang de collines, celui où le poncho protège du froid qui a tanné le cuir des habitants.

**Gigantesque meringue.** Difficile d'imaginer que ces glaciers suspendus alimenteront l'Amazone, dans la jungle. Notre itinéraire va pourtant traverser douze biotopes. Le luxe ? L'absence de touristes – quand le nombre de marcheurs sur le Chemin de l'Inca classique est limité à grand-peine à 500 par jour – et le confort des lodges. Celui de ce soir est posé dans une plaine, à 3 869 mètres, sous le Salkantay. Pas de quoi empêcher une dégustation de pisco sour, la boisson nationale. Ni la montée au lac glaciaire d'Humanay, 450 mètres plus haut, le lendemain. Michelle, débarquée de Los Angeles, lutte contre les effets de l'altitude en mâchant de la coca tandis que Niels, Canadien, et Ray, de New York, se trempent dans les

eaux vertes et glaciales. Après une journée maussade, le Salkantay se dégage enfin. Par la baie vitrée du lodge, il se montre dans sa nouvelle robe blanche, gigantesque meringue en surplomb.

Les choses sérieuses commencent le troisième jour. José, le muletier, levé à l'aube, ouvre la marche dans la vallée du Rio Blanco. Le temps d'une pause pendant que nous soufflons, son œil aiguisé repère un point tournoyant, « à 8 000 ou 10 000 mètres ». Un condor, l'oiseau mythique de la cordillère. Sur le plateau de Salkantay Pampa, José salue des collègues. Appuyés contre un rocher, ils écoutent de la Cusqueña, la bière locale, pour fêter un retour d'expédition, insensibles aux 4 154 mètres d'altitude. Nous montons aujourd'hui au point culminant de la semaine. Le sentier zigzague entre pierriers et végétation rase et il faut parfois se ranger sur le côté au cri de « *Mulas!* ». Le convoi des mules qui portent nos bagages s'avance, imperturbable. 4 638 mètres, c'est enfin le col du Salkantay, poudré de blanc par les averses de la veille. On croirait pouvoir toucher la paroi dans la lumière cristalline, figée par le vent glaciaire. Plus bas, sous la tente, soupe de maïs et spaghettis à la viande de lama font oublier les frimas.

Pour longtemps car, le jour suivant, apparaissent les premières orchidées. Le matin, le mercure flirtait avec le zéro ■■■



1. José, jeune muletier, insensible aux effets de l'altitude et déjà parfait connaisseur des Andes et de leur faune.

2. Depuis le temple solaire de Llactapata, Ray, New-Yorkais en voyage de noces, observe le Machu Picchu vu sous un angle insolite, à 4 km à vol d'oiseau.



## Y aller

**Paris-Lima.** Air France, 5 vols directs hebdo à partir du 21 juin, 12 h 15, à partir de 1 243 € TTC A/R. 36.54, [www.airfrance.fr](http://www.airfrance.fr). Iberia, escale à Madrid, 16 h et plus, à partir de 1 172 € TTC A/R. 0825.800.965, [www.iberia.com](http://www.iberia.com). Lima-Cuzco, [www.lan.com](http://www.lan.com).

**Machu Picchu Lodge to Lodge Trek.** 1<sup>er</sup> mars-31 décembre, à partir de 2 650 \$ (env. 1 788 €), 2 850 \$ (env. 1 991 €) par pers. en haute saison (16 avril-31 octobre, 16-31 décembre), hors vols. 7 j./6 n. (5 en lodge, 1 au Machu Picchu Pueblo Hotel à Aguas Calientes), pension complète, transferts, guide bilingue, portage des bagages d'un lodge à l'autre, visite du Machu Picchu, trains. Hors alcool et pourboires. (43) 6.64.43.43.340, [www.mountainlodgesofperu.com](http://www.mountainlodgesofperu.com).

**Allibert.** Trek de Vilcabamba et pays inca, 20 jours incluant le trek de Mountain Lodges of Peru, mais aussi Arequipa, lac Titicaca, cañon del Colca. A partir de 4 995 €, vols Paris-Lima A/R, guides, visites inclus, hors boissons et pourboires. 04.76.45.50.50, [www.allibert-trekking.com](http://www.allibert-trekking.com).

## Dormir

**Salkantay Lodge.** A 3 850 m, vallée de Soraypampa, seul lodge où l'on cohabite avec un autre groupe. 12 ch., 2 nuits. Bar, salon avec poêle et baie vitrée, vue sur le Salkantay. Comme dans tous les lodges, ch. tout confort (doubles ou triples), salles de bains avec douche chaude!

**Wayra Lodge.** Près de Huayracmachay, à 3 920 m, dans une belle plaine. Salon en pierre, sofas devant la vue...

**Colpa Lodge.** A Collpapampa, à 2 840 m. Entre montagne et jungle, sur un terrain en pente, déco soignée, artisanat local.

**Lucma Lodge.** A Lucmabamba, 2 150 m, au milieu des plantations de café et d'avocats, ch. à l'étage. Le seul sans Jacuzzi mais ambiance tropicale.

## Se restaurer

**Pension complète.** Petit déj. continental (avec pain, œufs, etc.), snack pour la journée (biscuits, noix...), goûter avec gâteau et pop corn! Déj. soit pendant la marche (pique-nique le 1<sup>er</sup> jour, servi sous une tente le 3<sup>e</sup>, dans des gîtes les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>), soit dans les lodges. Cuisine internationale ou locale (pisco sour, *pachamanca*...).



■■■ mais nous perdons 1 300 mètres d'altitude dans la journée et les mouches tourmentent les chevaux, Motor et Espejo (Moteur et Miroir, «deux choses inutiles en trek», d'après Manolo). Bientôt, José balaie le chemin de son bâton pour éloigner les vipères. Quand nous gagnons le lodge, il est blotti dans un cirque de velours au-dessus de la rivière Santa Teresa, offrant une vue imprenable sur la cordillère de Vilcabamba. Nous sommes passés de la roche en noir et blanc au vert velouté, «*la ceja de la selva*», «le sourcil de la jungle». L'équipe de la cuisine est à pied d'œuvre pour confectionner, au jardin, un four dans la terre où cuira notre repas, une *pachamanca*. Stéphanie, Ray et Michelle s'excusent en grimaçant : parmi les viandes qui en sortent, ils goûteront le poulet, le bœuf et le porc... mais pas le *cuy*, cochon d'Inde grillé. Sur la nuit flottent les ombres des fantômes évoqués par Manolo, avant la dernière journée de marche. C'est à croire que nous avons changé de pays, alors que le chemin traverse les rivières Santa Teresa, Chalan, Yanama

et Totora. La terre se fait humide, gorgée d'odeurs de fruits de la Passion, d'avocats, de papayes et d'oranges. La forêt touffue alterne avec les bouquets de bromélias rouges et les champs escarpés de canne à sucre. Et c'est au débouché d'un chemin encombré par les lianes que se montre enfin le Machu Picchu.

Au lever du soleil, les touristes y sont rares. Une légère brume nappé la pierre sombre dans son écrin émeraude et l'on songe à Hiram Bingham, venu en 1911 pour un congrès, à la recherche du site de Vilcabamba, derrière un villageois payé 1 sol pour lui montrer des ruines incas. Traversant la rivière, dégagant la voie à la machette, gravissant un mauvais sentier... pour découvrir le Machu Picchu éternel, à 2 438 mètres, habité par quelques familles avec leurs lamas. Aujourd'hui, il s'en trouve encore quelques-uns pour galoper, de la place sacrée à la tour de guet, d'une terrasse à l'autre. Le soleil monte, les visiteurs se pressent. Il est temps d'abandonner la cité sacrée, bien méritée, toujours nimbée de mystère ■ CLAIRE MEYNIAL